

« Quand les murs racontent l'histoire »

Articles de Marie-Claude Bouaré- Des Déserts et Danièle Alexandre

Cinq plaques de marbre scellées sur le mur du fond du hall d'honneur de l'IUFM rappellent le souvenir des anciens élèves de l'École Normale d'instituteurs d'Auteuil morts au cours des guerres du XXe siècle, celle de 1914, celle de 1939, celle d'Indochine et celle d'Algérie. Véritables « monuments aux morts », elles témoignent avec beaucoup de sobriété des grandes saignées que ces guerres, et tout particulièrement la première, ont effectué dans les rangs des instituteurs parisiens.

La première guerre mondiale

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, presque toutes les 36 000 communes de France mais aussi de très nombreux établissements publics ou privés, lycées, grandes écoles, gares, hôpitaux, paroisses... décidèrent de garder le souvenir de ceux des leurs qui étaient morts « au champ d'honneur » en inscrivant leurs noms dans la pierre ou le bronze et en plaçant ces listes dans des lieux très visibles.

Se souvenir

C'est ainsi que deux grandes plaques de marbre ont été apposées dans le hall d'honneur de l'EN d'Auteuil, sur les piliers qui soutiennent les grandes arcades. Elles s'imposaient alors au regard dès que l'on entrait dans le bâtiment. Elles furent inaugurées au cours d'une cérémonie commémorative, le 30 octobre 1919, en présence du président de la République, Raymond Poincaré, qui dans son discours rendit un grand hommage aux normaliens d'Auteuil mais aussi, à travers eux, à tous les instituteurs de France.

Par la suite, tous les ans se déroulait le 11 novembre dans le hall une cérémonie qu'évoque Marc Villin, normalien de la 50^e promotion (1921-1924), dans son livre *Les chemins de la communale* : « Dans la salle d'honneur de l'EN où nous sommes réunis pour la commémoration du 11 novembre sont apposées les plaques où l'on a gravé la longue liste des anciens élèves morts pour la France, et sur des panneaux, en bonne place, s'étale le palmarès des citations méritées par nos aînés » (p.314).

Il a fallu deux plaques, gravées sur trois colonnes, pour contenir la longue liste des victimes tant celles-ci étaient nombreuses. Le nom et l'initiale du prénom de 109 anciens élèves et d'un maître-interne, M.Tartrat, sont inscrits en lettres d'or sur la première plaque, ceux de 117 anciens élèves sur la seconde. L'une et l'autre sont bordées sur environ un tiers de leur hauteur par deux courtes guirlandes de lauriers, attribut de la victoire mais aussi symbole d'immortalité. Chacune porte l'inscription *Morts pour la France*, et le rappel des dates 1914-1918. La formule retenue est *Morts pour la France* et non *Morts pour la patrie* ou *Morts au champ d'honneur*. Il s'agit en effet de la mention officielle, instituée par la loi du 2 juillet 1915 qui définit un titre clair et impérissable pour être enregistré par l'état civil en l'honneur de celui qui a donné sa vie pour le Pays. Ce titre était accordé par le ministère de la Défense, devenu en 1920 celui des Pensions, des Primes et des Allocations de guerre.

Sur cette liste, les noms ne sont pas classés, comme souvent dans les communes, par ordre alphabétique et par année de décès, mais par promotion, ce qui traduit bien l'esprit de corps et le sentiment d'appartenance à l'Ecole Normale. Aucun grade n'est mentionné, toute hiérarchie est abolie devant la mort. On n'y voit pas, comme dans les villages, de ces longues séries d'homonymes, pères, frères ou cousins d'une même famille. Plusieurs noms reviennent cependant deux fois, ceux de Baudry, Benoit, Charton, Deloinses, Foucher, Gambier, Gérard, Germain, Lemaire, Levasseur, Monnier et Petit, mais rien n'indique si ceux qui les portaient avaient entre eux des liens de parenté. Le plus ancien élève, S. Eudeline, appartenait à la 14^e promotion, les derniers entrés, M. Larue, M. Petit et P. Plessis, à la 44^e. Les promotions sont comptées à partir de la fondation de l'école, en 1872.

(...) Les générations du feu

Les élèves avaient entre 15 et 17 ans quand ils intégraient l'EN et leurs études duraient alors trois ans. Ceux de la 14^e y étaient entrés en 1885 et y sont restés jusqu'en 1888, dates qui sont mentionnées en haut de la première plaque, à côté de l'inscription 14^e promotion. Une même précision est donnée, en haut de la seconde plaque, pour la 34^e promotion, qui était à l'EN de 1905 à 1908. Les autres promotions sont seulement désignées par leur numéro d'ordre.

Les plaques ne précisent pas l'année du décès des anciens élèves ni leur âge, mais les plus jeunes avaient au plus 20 ans quand ils sont morts.

Vingt-neuf promotions ont été touchées, et plus particulièrement celles comprises entre la 32^e et la 40^e, entrées à l'EN entre 1903 et 1911. À elles neuf, elles comptent 120 morts : 18 morts pour la 32^e, 15 pour la 37^e et la 39^e, 14 pour la 40^e, 13 pour la 38^e, 12 pour la 34^e et la 35^e, 11 pour la 36^e, 10 pour la 33^e.

Les victimes avaient entre 18 et 25 ans au moment de la mobilisation. Deux autres promotions ont été très touchées, la 28^e avec 11 morts et la 29^e avec 13.

Ce sont au total 225 noms d'anciens normaliens auquel s'ajoute le nom d'un maître-interne qui sont recensés sur ces plaques, ce qui représente une très forte ponction dans les rangs des jeunes instituteurs parisiens.

Le nombre exact de tués recensés a un peu varié avec le temps. Au moment de l'inauguration des plaques, en octobre 1919, le nombre retenu n'est plus 226 mais 236 anciens normaliens et maître-interne morts au champ d'honneur, nombre que reprend Raymond Poincaré dans son discours et que l'on retrouve dans le Livre d'or, publié en 1922, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire, par la Section Départementale des Anciens Elèves. On parlera ensuite, en 1972, au moment des célébrations du centenaire de l'école, des 240 tués à la guerre. Ont sans doute été ajoutés ceux qui sont morts après 1922 des suites de leurs blessures ou ceux qui n'avaient pas été enregistrés.

Pour calculer le pourcentage exact de victimes, il faudrait connaître le nombre de normaliens de chaque promotion et le nombre de mobilisés, sachant que tous ne l'ont pas été et que certains anciens élèves étaient morts avant la guerre. La première promotion, entrée à l'Ecole Normale en 1872, comptait 26 normaliens. Les effectifs ont ensuite été fixés à 40 élèves en 1879. C'était encore l'effectif de la 43^e promotion entrée en 1914. Quelqu'en soit le nombre exact, tous les témoignages s'accordent pour dire que

la proportion de tués par promotion est extrêmement élevée, et les données chiffrées confirment qu'elle représente jusqu'au tiers des effectifs de plusieurs promotions et même au-delà pour quatre d'entre elles, la 32^e, la 37^e, la 39^e et la 40^e.

Une mémoire partagée

Les normaliens des promotions d'après-guerre ont été très marqués par cette hécatombe dans les rangs de leurs anciens. Marc Villin rappelle comment ils ont été éduqués dans le culte de leur souvenir: *« Sur le plan du patriotisme intransigeant, l'EN d'Auteuil n'est pas en reste : on y pratiquait, en ces temps de Chambre bleu horizon et d'Union nationale, un culte du souvenir de caractère quasi religieux [...] De gloire militaire ma génération – dont les maîtres étaient tous d'authentiques anciens combattants - restait fortement imprégnée »* (op. cité p 314). Dans un autre de ses livres, *La galerie des maîtres d'école et des instituteurs*, il dit aussi que les élèves étaient encouragés à faire une préparation militaire supérieure (PMS), *« présentée comme un hommage à la courageuse conduite des instituteurs au cours de la Grande Guerre »* (p272). Robert Gloton, qui appartient à la même promotion, écrit dans *Au pays des enfants masqués* : *« Nous (les élèves-maîtres) vivons entourés de mutilés, des ombres de ceux qui n'étaient pas revenus et de leur place vide dans les familles »* (p.66). Le souvenir est encore très sensible au moment des fêtes du centenaire, en 1972, soit cinquante-quatre ans plus tard. Il suffit de feuilleter la brochure *L'Ecole Normale d'Instituteurs de Paris-Auteuil a cent ans, 1872-1972*, publiée par la coopérative de l'Ecole, pour s'en rendre compte. Y sont réunis les discours prononcés lors des cérémonies et diverses contributions rédigées à cette occasion. La Grande Guerre et la disparition de nombreux anciens normaliens sont évoquées à plusieurs reprises, comme dans les témoignages de Louis Voeltzel (37^e promotion , 1908-1911), et Marc Dumas (40^e promotion, 1911-1914) qui ont été invités à raconter leurs souvenirs. Le premier écrit dès son introduction : *« Je voudrais associer le souvenir des quinze camarades de ma promotion « tombés au champ d'honneur » au cours de la Grande Guerre »* (p. 176). Le second rappelle son parcours:

(...) à peine est-il sorti de l'Ecole Normale, le 31 juillet 1914, que la guerre est déclarée. Il enseigne un trimestre dans un CM1 de plus de cinquante élèves, dans une *« école en partie désorganisée par la mobilisation des maîtres et l'afflux de jeunes suppléants »*, puis est appelé le 20 décembre 1914. Il ne dit rien de ce que fut sa vie pendant la guerre mais poursuit : *« Au bout de cinq années de guerre, après quatre blessures, je suis rendu à la vie civile en septembre 1919. Sur quarante élèves de notre promo sortis en 1914, seize ont été tués »* (p 172).

Deux autres intervenants font référence à « l'enfer » que fut cette guerre. Plus jeunes, ils n'ont pas été des témoins directs mais ils en partagent la mémoire. Robert Valadon, président de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'EN en 1972 et à ce titre président du Comité d'Organisation des Manifestations du Centenaire, ouvre les cérémonies par un discours au cours duquel il évoque la participation des anciens normaliens à la guerre : *« Au cours de la Guerre 1914-1918, la grande famille normalienne se trouve dispersée et entre dans l'enfer de la guerre. Elle en sort meurtrie, décimée, laissant deux cent quarante*

de ses meilleurs enfants sur les champs de bataille. Leurs citations et les plaques scellées sur ces murs en sont le témoignage.

Aucune corporation n'a laissé sur les champs de bataille un tel pourcentage de victimes sur 750 normaliens mobilisés, 240, près du tiers, sont morts pour la France. Des promotions de la 30e à la 43e ont perdu jusqu'à la moitié de leurs effectifs» (p.5).

Roger Hagnauer, professeur honoraire chargé de retracer dans un article *Les cent ans de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Paris* rappelle aussi que « *les anciens d'Auteuil payèrent un lourd tribut à la divinité infernale. De la 27e à la 42e promotion, le nombre des morts à la guerre va du quart à la moitié de l'effectif total* » (p.44).

Cette proportion d'un mort pour trois anciens élèves mobilisés est celle qu'a connue l'ensemble des instituteurs de France. 30000 ont été mobilisés et près de 10000 ont été tués, « *dont beaucoup avaient été de valeureux officiers du rang, d'admirables chefs de section, aimés de leurs hommes* » écrit Marc Villin dans *Les chemins de la communale* (p.314). Ces hussards noirs de la République qui n'étaient d'ailleurs pas tous d'anciens normaliens, ont été plus touchés que l'ensemble de la nation, pour laquelle la proportion, déjà dramatique, est d'un mort pour cinq hommes mobilisés (1 397 000 morts pour 7000 000 mobilisés). Beaucoup d'instituteurs ont fait la guerre comme sous-officiers ou officiers et ont été particulièrement exposés. On peut comprendre combien les écoles ont été bouleversées par les décès si nombreux dans les rangs de leurs maîtres et quelles difficultés elles ont dû rencontrer pour qu'ils soient remplacés.

Ces deux plaques et le *Livre d'or* rappellent le nom de ceux des anciens normaliens parisiens qui sont morts à la guerre, mais on ne sait rien de ceux qui sont revenus blessés, gazés, mutilés, amputés, marqués pour toujours. La plupart ont repris leurs études ou leurs classes, d'autres n'ont pas pu le faire. L'espoir commun de tous ces anciens combattants était que cette guerre soit la « der des der ».

Bibliographie

Tous les titres sont disponibles à la bibliothèque de Molitor.

- (1922) Le livre d'or de l'Ecole Normale d'Instituteurs de la Seine. 1914-1919
Section départementale des Anciens Elèves. 4606
- (1972) L'école Normale d'instituteurs de Paris-Auteuil a cent ans 1872-1972
Coopérative de l'Ecole. 42349 42350 42351
- (1982) La mémoire d'Auteuil d'après les archives inédites du directeur de l'Ecole
Normale d'Instituteurs de Paris Ecole Normale d'Instituteurs de Paris. 56000 56001
56002
- Annette BECKER (1988) Les monuments aux morts- Mémoire de la Grande Guerre.
Editions Errance. BEC 73176
- Pierre GIOLITTO (1983) Histoire de l'enseignement primaire au 19^e siècle Tome 1
L'organisation pédagogique Nathan. 58483 58484
- Robert GLOTON (1979) Au pays des enfants masqués - Casterman. 50245
- Marc VILLIN (1981) Les chemins de la communale - Seuil. 55388
- Marc VILLIN et Pierre LESAGE (1987) La galerie des maîtres d'école et des instituteurs
1820-1945.Plon. 65135
- TDC n°877 (juin 2004) La mémoire des guerres.